

NOTES DE LECTURE

Suzanne Pouliot :
L'Image de l'Autre,
Une étude des
romans de jeunesse
parus au Québec
de 1980 à 1990.
Éditions du CRP,
Université de
Sherbrooke,
Faculté
d'Éducation,
170 p.

La critique sociologique de la littérature de jeunesse introduit sans conteste un étrange effet de réduction fonctionnelle : saisis sous le regard scrutateur des chiffres, les récits abandonnent parfois leur humanité et se révèlent au service de causes et engagements divers. « Mal » nécessaire pour l'éclaircissement des forces qui traversent le champ littéraire d'un lecteur protégé ? Révélation des enjeux politiques ou économiques qui poussent à la rédaction de textes censés divertir en instruisant ou instruire en divertissant ? Démarche qui, en tout cas, nous livre la présence dominante du projet éducatif dans les cultures en évolution.

Le livre de Suzanne Pouliot, *L'Image de l'Autre, une étude des romans de jeunesse parus au Québec de 1980 à 1990*, dans ce contexte, est fort instructif, parce que le Québec, avec sa situation délicate plaçant les francophones entre des anglophones tout puissants économiquement et des autochtones qui font valoir leurs langues et revendiquent des cultures jusqu'ici ignorées, préfigure peut-être l'avenir de notre pays. Il n'est pas impossible que celui-ci se trouve bientôt à l'intérieur d'une Europe dominée par l'anglais et travaillée par le retour des provincialismes qu'encourage la décentralisation. La réflexion de Suzanne Pouliot nous concerne à plus d'un titre.

On découvrira ainsi dans son volume un bref historique de la littérature de jeunesse au Québec en relation avec les vagues successives de l'immigration, ainsi qu'une analyse, groupe par groupe, des images littéraires des différentes composantes ethniques. Dans un premier chapitre Suzanne Pouliot examine le « rôle de la littérature de jeunesse à l'école » et montre comment les genres - roman historique, réaliste, etc. - transmettent diverses « représentations socio-culturelles ». Elle dégage, par exemple, les « implicites » qui ont présidé au traitement romanesque des immigrés italiens ; elle montre que le roman policier se prête à une représentation biaisée de l'Autre ; elle rappelle que « lorsque les stéréotypes étaient jugés trop simplistes, ils ont été bannis du matériel scolaire approuvé par le ministère de l'Éducation ».

Elle s'attache ensuite dans les autres chapitres « à mettre en relief certains traits de la société québécoise pluriethnique » (p. 32). Une lecture détaillée révèle que les représentations des autochtones (Amérindiens et Inuits) sont limitées et encore plus lorsqu'il s'agit de personnages féminins. Suzanne Pouliot présente ici les romans montrant les Abénaquis, les Algonquins, les Cris, les Iroquois, les Micmacs, les Montagnais, etc. Ces derniers sont décrits à travers des fictions qui accentuent le côté mythique ou insistent, dans la perspective du roman historique, sur la nostalgie d'époques révolues.

Signe révélateur d'une certaine impossibilité de communication, le Métis, être des rencontres et des doubles cultures, objet central des interrogations de Faulkner par exemple, n'est jamais mentionné.

Le « malaise éprouvé par les auteurs d'ici (du Québec) à mettre en scène des personnages appartenant à des communautés culturelles » est pourtant dépassé par quelques exemples d'une écriture qui repose sur la présentation de l'Autre sous le mode normatif, mais ce n'est qu'à la fin des années 90 qu'une approche psychologique des personnages confrontés surtout à des problèmes d'intégration est perceptible. Suzanne Pouliot relève un certain décalage entre les formes d'écriture contemporaines et les intentions politiques officielles exposées dans un texte de 1978, « la politique québécoise du développement culturel », du Ministère d'État au développement culturel...

C'est donc un prolongement à la fois plus littéraire et anthropologique de cette étude que Suzanne Pouliot nous propose en organisant le colloque d'Eaubonne à l'Institut International Charles Perroux les 17 et 18 mai 1996. D'abord il s'agira de s'intéresser aux contes et fictions des cultures amérindienne et inuite, avec la participation des spécialistes du Musée de la Civilisation de Québec et de plusieurs anthropologues et critiques canadiens. Il importera aussi d'aborder les questions de l'écriture et du récit et d'examiner les aspects spécifiques de la contribution de l'Autre dans un ensemble culturel dont nous partageons certains traits : la parole sera ainsi donnée, entre autres, à William Camus, auteur français en partie d'origine iroquoise qui a écrit de nombreux récits pour la jeunesse et dont le roman *Un Os au bout de l'autoroute* (Hachette, 1996) portant sur la situation des Indiens aujourd'hui, décrit le dépassement dramatique des tendances suicidaires provoquées par la modernité dans la société traditionnelle.

Ajoutons que le lecteur français pourra compléter son exploration québécoise en lisant le petit livre bien fait d'Édith Madore, *La Littérature pour la jeunesse au Québec* publié par Boréal en 1994 et diffusé par Le Seuil : la perspective historique systématique montrant les étapes de la création s'accompagne d'une analyse littéraire des œuvres et d'une présentation des auteurs majeurs de chaque période.

Jean Perrot



NOTES DE LECTURE

L'AUTRE QUÉBEC : LE RETOUR DES IROQUOIS ET DES INUITS